

journée, c'est la joie de sa vie, c'est aussi la force de son ministère. Cette force il la ressent surtout aux jours où il célèbre pour son peuple : il est heureux alors de s'unir à son divin Rédempteur et de s'offrir en victime avec lui pour son troupeau, de lui redire que lui aussi, bon pasteur, il ne veut vivre que pour ses ouailles, pour veiller sur elles, pour les conduire dans la voie du salut, pour les nourrir du fruit de sa parole, de ses prières, de ses bons exemples ; qu'il veut les soutenir du secours de sa charité dans les nécessités spirituelles et temporelles, et tout sacrifier, sa vie même, si leur salut venait à l'exiger.

De tel sentiments lui sont du reste habituels ; car aux prières qu'il fait chaque jour à la Ste-Messe pour lui-même, pour l'Eglise, pour ceux auxquels il applique son intention, il ne manque jamais de joindre un fervent memento pour les pécheurs, les enfants, la jeunesse, les pères et les mères de famille, les pauvres, les affligés et les malades de sa paroisse ; c'est aussi avec une compassion pleine de charité qu'il se souvient de ses paroissiens qui l'ont devancé au tribunal de Jésus-Christ et qu'il dit en leur faveur *ipsis Domine et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur*. La célébration du saint sacrifice ainsi comprise et pratiquée forme, nourrit et perfectionne dans le prêtre ce que l'on appelle l'âme pastorale. Combien Notre-Seigneur doit le bénir aussi dans sa personne !

C'est ce qui s'accomplit spécialement durant son action de grâce. Jésus-Christ se trouve alors dans son cœur comme sur un trône de miséricorde et il semble lui dire comme à l'aveugle de Jéricho : que voulez-vous que je fasse pour vous ?

Le grand Suarez expliquant pourquoi le Seigneur fixe alors sur nous de tels regards de complaisance en donne pour raison que les actes que nous prodisons alors, ont un mérite spécial comme étant faits par une âme unie au Fils de Dieu d'une manière ineffable. Alors, dit-il, Jésus-Christ devient l'âme de notre âme ; nous adorons, il adore ; nous prions, il prie ; nous remercions, il remercie ; nous aimons, il aime. Nos actes en se confondant avec les siens deviennent divins. — Aussi Sainte Thérèse enseigne-t-elle, que le temps de l'action de grâces est celui où nous pouvons le plus aisément enrichir nos âmes de vertus.

Soyons donc fidèles à nous en acquitter avec le plus grand soin, et, selon la doctrine de saint Alphonse, si nous ne pouvons, comme il conviendrait, y consacrer un temps plus considérable, n'omettons jamais d'y employer un quart d'heure.